

# Un déficit de diplômés du supérieur

CHARLEROI L'Université Ouverte veut améliorer l'offre de formation continue

► Le taux de diplômés du supérieur reste encore largement sous la moyenne.

► En 2016, l'Université Ouverte de la Fédération Wallonie-Bruxelles a accueilli

2.263 participants.

► Un pôle universitaire émergent se dessine sur le futur campus des Sciences, des Arts et des Métiers.

Si l'écart se réduit depuis deux ans, Charleroi continue à souffrir d'un déficit de diplômés de l'enseignement supérieur. Une étude comparative montre qu'au 1<sup>er</sup> janvier 2015, l'arrondissement était largement

en « décrochage », son taux de 22,6 % le plaçait en avant-dernière position de la Fédération Wallonie-Bruxelles, juste devant Mouscron (20,7 %). Partout ailleurs, c'est mieux : 27,2 % à Ath, 26,6 % à Thuin, 26,4 % à Tournai, 25,5 % à Mons, 28,4 % à Liège, 30,4 % à Namur...

Ce résultat est d'autant plus dommageable qu'il met Charleroi en dessous du taux d'offres d'emploi diffusées par le Forem pour ce type de profil. En 2016, ce taux atteignait 27 %. Les causes de ce déficit ? L'administrateur délégué de l'Université Ouverte de Wallonie-Bruxelles en distingue deux majeures. « D'une part, l'obstacle de la distance. avance Dominique Cabiliaux. Beaucoup de jeunes ne conçoivent pas de s'éloigner de chez eux pour effectuer des études. Or, en dehors des activités de formation partiellement délocali-

sées à Charleroi, aucune université n'y a établi son siège. D'autre part, il y a l'entrave du stéréotype : des populations sont convaincues que les études supérieures ne servent à rien ou à pas grand-chose. » C'est ce double handicap qui a favorisé l'émergence du projet d'Université Ouverte. Porté par le comité de développement stratégique à partir de 2010, il s'est concrétisé en juin 2014 avec l'absorption de deux opérateurs historiques de formation continue à Charleroi, le Cifop et le Cunic. Pour mettre en place la structure, ses partenaires se sont inspirés du modèle de l'« open university » britannique. L'idée n'est pas de se substituer aux acteurs du secteur, mais de stimuler leur collaboration pour développer l'offre existante. Amener ou organiser de nouveaux types de bacheliers, masters, certifications dans les fi-

lières en pénurie.

## 13.500 heures de cours

En 2016, l'UO qui occupe 45 équivalents temps pleins a accueilli 2.662 participants pour un peu plus de 13.500 heures de cours. Son catalogue s'est étoffé : une quarantaine de formations continues sont dispensées dans le domaine de la santé, l'énergie, l'environnement... en plus de ce que proposent les universités et hautes écoles déjà actives sur le territoire. Pour revenir dans la moyenne avec son taux de diplômés du supérieur, la région de Charleroi doit continuer à avancer. C'est l'objet du Centre universitaire Zénobe Gramme (CUZG), qui vise à la création d'un nouveau pôle actif dans l'enseignement supérieur et universitaire, la formation, la recherche et la diffusion de la culture scientifique. Il vient d'être constitué. ■

DIDIER ALBIN

## DU POSITIF POUR L'AVENIR

### Le retard se résorbe

Une dizaine de milliers d'étudiants chaque année sur le pôle universitaire du futur campus des Sciences, des Arts et des Métiers : si c'est l'ambition du projet Zénobe Gramme, on est encore loin, très loin du compte. En 2015, l'UMons, l'ULB et l'UCL en ont accueilli 1.080 dans leurs installations de Charleroi. Une fréquentation trois fois plus importante qu'il y a dix ans. Bonne nouvelle aussi dans le supérieur de type court, l'augmentation a été de 33 % sur la même période (de 3.908 à 5.524 étu-

dants). Selon des chiffres récents, ce redressement a fait mieux que se poursuivre, il s'est accentué, si bien que l'écart se réduit avec les autres régions. Sur le marché de l'emploi, les fonctions les plus demandées à Charleroi sont enseignant/te du secondaire général et du fondamental, infirmier/ère et comptable. Le Forem a examiné le taux d'insertion selon le type d'études : il apparaît que les langues, la biochimie, les sciences pharmaceutiques et l'ingénierat se classent dans le top 5, avec la... philologie romane.

D.A.